

La Littérature Française Source de la Littérature Turque Moderne

Nisrine Laaid

Phd Student, Faculté des Sciences de l'Education, Université Mohammed V

Résumé

Les Tanzimat qui signifient réorganisations en turc ne sont pas seulement un événement historique, social et politique en Turquie, mais aussi un véritable chamboulement au niveau littéraire, idéologique et artistique. Ainsi, ces réformes, qui se sont développées sous l'influence de l'Occident, apparaissent à la fois dans la vie sociale, l'éducation, la traduction et les genres littéraires. Le modèle primitif arabo-persan laisse progressivement place au modèle français. Dans ce sens, la langue et la culture françaises ont joué un rôle majeur lors de l'ouverture de l'Empire ottoman vers les influences étrangères et occidentales. La rupture avec la littérature classique et la transgression des frontières territoriales et linguistiques, donnent le jour à une littérature moderne.

Mots-clés : Littérature – Turquie – Langue Française – Orient/Occident – Traduction – Modernisation.

Abstract

The Tanzimat, meaning reorganizations in Turkish, were not only a historical, social, and political event in Turkey, but also a profound upheaval in literature, ideology, and art. These reforms, which developed under Western influence, manifested themselves in social life, education, translation, and literary genres. The traditional Arab-Persian model gradually gave way to the French model. In this sense, French language and culture played a major role in opening the Ottoman Empire to foreign and Western influences. The break with classical literature and the transgression of territorial and linguistic boundaries gave rise to a modern literature.

Keywords: Literature – Türkiye – French language – East/West – Translation – Modernization.

Introduction

Au cours de l'histoire, la Turquie a côtoyé plusieurs civilisations et a contacté différentes cultures, ce qui a permis au pays un très grand enrichissement culturel, littéraire et linguistique. Cependant, le XIX^e siècle est le plus marquant de l'histoire de la Turquie, il est doté d'une importance particulière. C'est la période pendant laquelle plusieurs changements, aussi bien sociaux que linguistiques, se sont effectués. Pendant cette période, les turcs ottomans se sont tournés vers l'Occident et plus précisément vers la France. Il s'agit d'une période durant laquelle l'accroissement des apports français dans la littérature ottomane transforme les enjeux littéraires. Les relations turco-françaises ont porté leurs fruits dans le domaine culturel comme dans le domaine littéraire. C'est à ce moment que nous commençons à lire des traductions françaises en Turquie et par la suite nous assistons à l'introduction de la littérature francophone dans le pays.

Le français s'impose dès lors comme symbole du monde moderne. Il devient pont vers le monde civilisé. Les liens politiques, économiques et culturels engendrent des liens littéraires. Malgré la méfiance des écrivains -qu'ils soient antérieurs ou contemporains- et leur souci de protéger leur identité basée sur le côté religieux, les auteurs turcs accèdent à une ouverture sur l'étranger. Le vrai dilemme est de dépasser le côté religieux de l'Empire, de devenir civilisé tout en restant ottoman, surtout durant la période de la censure avec le règne de Abdülhamid II. Or, le modèle arabo-persan de l'Islam cède place progressivement au modèle français. Ce passage de la littérature traditionnelle à la littérature occidentale, dite moderne ainsi que cette transgression des frontières territoriales et linguistiques, donnent naissance à une identité littéraire nouvelle. La fondation du Bureau de traduction (Tercüme Odası) en 1832 a beaucoup servi l'intrusion du français en Turquie. C'est un point que nous allons développer par la suite.

L'entrée du roman dans la littérature ottomane se fait en 1872. L'ouverture sur la littérature française permet à la prose de se trouver sur le même pied d'égalité que la poésie. Cette dernière est le genre dominant à l'époque. Elle cède progressivement place à la prose qui commence par la reprise de contes déjà présents en vers. Les romans turcs de l'époque sont saupoudrés de termes français. Les auteurs les mettent en italique et ajoutent des explications. Avec les premiers romans publiés, l'écrivain devient vecteur essentiel au service d'une cause historique. Il véhicule à travers ses écrits l'histoire de son pays. Comme suite, l'utilisation de divers éléments de la culture, la langue et la chanson françaises aident à l'ouverture sur un monde modernisé, universel.

L'enjeu principal de notre article est de démontrer en quoi la littérature française a-t-elle influencée la littérature turque ? Et quel est le rôle de la littérature française dans la modernisation de la littérature turque ? Notre travail se penchera surtout sur le rôle du modèle français dans le processus de modernisation de la littérature turque, particulièrement la prose avec les romans.

1.1.L'entrée du français en Turquie

Avant de parler de la présence de la langue française en Turquie, rappelons les langues qui se sont succédées dans l'histoire de l'Empire Ottoman.

Avec l'avènement de l'Islam, les turcs demeurent sous l'influence de la langue, de la culture et de la littérature persane. L'entrée de l'Arabe est le fruit du rapprochement du pouvoir ottoman et de ses provinces administrées, qui s'étend, à l'époque de l'Empire ottoman, de l'Algérie jusqu'au Yémen. Les liens économiques, culturels et religieux tissés avec le monde arabe expliquent l'influence de cette langue. Le modèle initialement arabo-persan cède progressivement place au modèle occidental, français particulièrement. Certes le français commence dès le XVIII^e siècle à s'affirmer en Europe et l'on commence à assister à des cours donnés en français dans différentes impériales, mais cette langue n'a intéressé les ottomans qu'au début du XIX^e siècle. C'est la première langue occidentale enseignée dans l'Empire. Au début, les hommes qui parlent français s'en servent pour faciliter la communication avec la France et de ce fait accéder à la réussite et au développement de l'Empire. Son apprentissage devient par la suite un devoir civique, le but est de créer une élite francophone au service de l'Etat. Le français acquiert alors la fonction de langue de l'élite, et reste la « belle langue de la culture »¹. Or, le français laisse graduellement sa place à l'anglais après la Deuxième Guerre Mondiale. Parallèlement à la domination de l'anglais dans le monde, la première langue étrangère en Turquie devient l'anglais. À cause des mauvaises

¹ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 19.

politiques du gouvernement français, la francophonie perd de plus en plus son pouvoir aussi bien en Turquie que dans le monde entier.

Orhan Pamuk, lors d'une interview -en anglais- publiée sur la chaîne française « France 24 », affirme :

Il ne faut pas oublier que la culture française est modèle pour le monde non-européen. Pour les Ottomans et les turcs, le premier modèle pendant trois siècles a été la culture iranienne, puis nous avons basculé vers la culture occidentale et le modèle est devenu la France, culturellement, politiquement et structurellement, comme pour beaucoup d'autres pays, d'ailleurs.²

Cependant, le français commence à pénétrer dans le quotidien des ottomans au XIX^e siècle. Il perd son statut de langue de l'élite et s'intègre dans la société de l'époque. Étant donné que les intellectuels envoyés en Europe, notamment en France sont encore influencés par la littérature française, ils introduisent le jargon occidental dans leurs productions et ornent leurs romans de mot français qu'ils insèrent en italique et ajoutent l'explication entre parenthèses. Grâce à ceci, le français prend une place imposante et devient « un moyen d'ornement »³.

Au cours de cette période, la majorité des écrivains inspirés de la civilisation occidentale cherchent à créer des œuvres dans le domaine de la littérature sous prétexte d'initialiser les gens aux réformes politiques et sociales et de les sensibiliser à la pensée occidentale.

Après la promulgation des Tanzimat, les écoles occidentales, qui privilégient l'enseignement en turc et en français, commencent progressivement à s'installer dans les grandes villes. Par exemple, depuis la création du lycée Galatasaray, le français a atteint son apogée en Turquie, c'est l'une des institutions qui incarne l'influence française sur le pays.

Il s'avère important de parler du lycée Galatasaray, auparavant nommé École Impériale (Mekteb-i Sultani), afin de comprendre la contribution de l'école française dans l'accès des ottomans à la littérature. Le lycée se trouve à Beyoğlu, Istanbul au milieu de l'avenue İstiklâl, en plein cœur de Péra. Le Lycée Galatasaray est bilingue depuis 1867. Son installation doit beaucoup à la collaboration avec la France. Cette volonté de bilinguisme est renforcée en 1992⁴ lors du protocole d'accord bilatéral entre la France et la Turquie qui a pour but d'instruire et de former les cadres destinés à l'administration du Palais. Des personnages importants de l'administration ottomane et du premier rang desquels le Sultan lui-même reçoivent leur formation, de 1481 à 1715, à l'école impériale de Galatasaray.

Cependant, après l'instauration de la république Turque en 1923, « Le lycée Impérial Ottoman » obtient le nom du « Lycée Galatasaray » et les matières, qui liées à la culture générale, cessent d'être enseignées en Français et commencent à être dispensées en Turc.

La présence du français en littérature incarne une certaine supériorité. Dans ce sens, les auteurs turcs affirment que l'emploi de mots en français dans leurs écrits est un élément narratif très important, puisqu'il leur permet de composer le personnage principal de leurs œuvres. Par exemple, le héros du roman est celui qui connaît la langue française le plus, il est distingué des autres personnages par son intérêt à la culture et à la langue française.

² Ibid.

³ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p.39.

⁴ Selon le label FrancEducation, In *Institut français*, URL : <https://www.ifturquie.org/fr/francophonie-et-education/le-label-franceducation/#:~:text=Enfin%2C%20le%20Lyc%C3%A9e%20Galatasaray%20est,trouve%20au%20centre%20du%20dispositif>, consulté le 23 mai 2022.

De même que l'influence du français apparaît dans presque tous les domaines de la vie des Turcs. Certains mots français ont fait leur chemin en turc au moyen d'ambassadeurs et d'écrivains turcs envoyés à l'étranger. Les livres et les journaux traduits du français vers le turc ont joué un rôle important dans ce processus.

1.2. La traduction comme moyen de transmission

Traduit dans plus de soixante langues, et titulaire d'un grand nombre de prix littéraires internationaux, Orhan Pamuk est considéré comme l'écrivain turc le plus célèbre dans le monde. Il doit sa célébrité à la traduction de ces œuvres. C'est elle qui le rapproche de plusieurs lecteurs du monde entier. En 1991, Pamuk remporte le prix de la Découverte européenne avec la traduction française de son roman *La Maison du silence* (*Sessiz Ev*), dont la première publication date de 1983.

À l'origine, la traduction est un facteur important dans la communication et la transmission d'une culture. Elle permet de partager les valeurs et de transférer les éléments linguistiques et culturels. Nous ne pouvons pas négliger le côté innovateur de la traduction, puisque celle-ci peut créer une rénovation et amener développement en apportant de nouvelles idées non exprimées auparavant.

C'est le cas de l'Empire Ottoman, qui à cause de la période difficile par laquelle il passe au XIX^e siècle, trouve moyen de libération en optant pour la traduction dans le processus développement et de modernisation de son territoire. Comment la traduction peut accorder la modernisation d'un pays ?

En effet, le contact de plus en plus élevé entre l'Empire et l'Occident ainsi que le désir de s'ouvrir sur le monde moderne déclenchent le besoin de la traduction. Il suffit donc de voir les traces de l'activité de traduction menée à l'époque pour comprendre les changements qui ont marqués la société ottomane.

Cependant, l'époque des Tanzimat, marquée par l'ouverture vers l'Occident, s'est beaucoup servie de la traduction dans la restructuration culturelle et politique de l'Empire Ottoman. Cette ère de réformes rapporte de nombreux changements dans le domaine littéraire dont la fondation du Bureau de traduction (*Tercüme Odası*) en 1832. Afin de mieux comprendre et communiquer avec l'Occident, les ottomans, habitués à la traduction depuis des siècles, commencent à traduire des textes français.

En voulant doter la Turquie d'une nouvelle philosophie politique, les premières traductions vont loin du domaine littéraire et concernent les manuels pour la nouvelle armée. Le domaine militaire joue un rôle majeur dans la diffusion et la propagation des fondements occidentaux dans l'Empire. Si bien que les hommes d'État Ottoman dont Husrev Paşa⁵, envoient des jeunes en Europe pour des études militaires afin de réformer l'armée. Ainsi, la traduction à partir du français a été moyen d'enfoncement des nouvelles méthodes militaires dans l'Empire.

Suite à ces traductions militaires, viennent les traductions scientifiques. En effet, certains médecins rejoignent les traducteurs pour enrichir le système curatif ottoman. La fondation de l'École de médecine en 1827 encourage et améliore la traduction dans ce domaine.

Ce n'est que vers la deuxième moitié du XIX^e siècle, que les traducteurs entament la traduction littéraire et ceci avec *Les Misérables* de Victor Hugo. Ce roman à la fois réaliste, politique et social est traduit par Şemseddine Sami⁶ d'abord sous le nom de *Mağdurin Hikayesi* en 1862, ensuite sous le titre de *Sefiller* en 1880. La traduction de ce livre marque l'entrée de la littérature dans l'Empire et introduit le lecteur ottoman au genre romanesque. Le but est d'éclairer, de souligner les faits socio-politiques dans le roman

5 (1769-1855) Homme d'État ottoman, Capitan Pacha, et tardivement Grand vizir sous le règne d'Abdülmeçid.

⁶ (1850-1904) écrivain, philosophe et dramaturge albanais

de Hugo et ainsi de les transmettre au peuple ottoman. Ces faits véhiculés à travers la littérature servent de base dans l'instauration de la nouvelle politique et de la Turquie Moderne.

Notons qu'au cours de l'histoire de la traduction, le métier de traducteur a été un poste prestigieux de haut niveau. Gül Mete-Yuva explique comment les traducteurs se servent de leur connaissance de la langue pour enrichir leur littérature et développer leur société :

La traduction, avec un statut égal à celui de l'adaptation, est un des moyens qui peuvent « servir la littérature », ce qui équivaut à « servir la patrie ». Enrichir la littérature par la traduction d'œuvres convenables s'impose donc comme un devoir. Il n'est pas rare de constater que plusieurs écrivains, après une courte période d'apprentissage du français, se lancent dans la traduction, comme si posséder cette langue n'avait de sens qu'en offrant un résultat aux autres. Traduire le français correspond à un sentiment civique qui revient aussi à afficher des liens individuels avec la langue de la « civilisation ».⁷

Nous retrouvons dans ces quelques lignes les idées qui animent les traducteurs à l'époque. Chacun d'eux s'occupe à employer ce qu'il a appris de la langue au service de l'accroissement de son pays. Ils voient en la traduction un devoir civique et un enrichissement.

Progressivement, les activités de traduction se développent, et de nouveaux genres apparaissent en littérature. Les écrivains s'efforcent alors de reproduire en turc les nouveaux genres littéraires pour suivre l'Occident. Ainsi apparaissent le théâtre et la poésie. Le critère principal du choix des poèmes est le thème. Plusieurs sont les auteurs, poètes et dramaturges français qui ont influencé les traducteurs turcs ; Notamment Racine, Molière, Corneille, Hugo, Lamartine ou de Musset.

Mais, les traducteurs se sont accordés une certaine liberté vis-à-vis des œuvres traduites. Ils ne se soucient pas de mentionner le nom de l'auteur ou le titre de l'œuvre et certains s'attribuent les œuvres sans préciser la source. Cette « infidélité », comme la caractérise Gül Mete-Yuva, ne s'arrête pas à ce niveau et touche aussi la forme. En effet, quelques traducteurs font un passage de la poésie à la prose. Nous pouvons donner comme exemple le cas de Halit Ziya⁸ qui a traduit en toute liberté le poème de Victor Hugo La Grand'mère en prose. Parfois même, les traducteurs interviennent sur l'originalité de l'œuvre traduite surtout au niveau de la religion. Par crainte, peut-être, ils se penchent sur une manipulation du texte de l'autre et modifient la religion des textes traduits. Ils justifient leur infidélité comme suit :

Nous ne défendons pas la traduction fidèle. Nous lisons une phrase, une expression, même une page, puis nous l'écrivons de manière autonome -c'est-à-dire nous la réécrivons-, en turc. C'est pour cette raison que nos traductions donnent l'impression d'être écrites directement en turc.⁹

En Contrepartie, le problème qui fait face aux traducteurs et limite leur travail est la censure. Celle-ci met fin à la première vague de traduction vers la fin du siècle. À savoir que les auteurs et les traducteurs subissent sous le règne d'Abdülhamid II entre 1876 et 1908, une censure excessive entravant non seulement les activités politiques mais aussi la vie culturelle. Ils trouvent une forte sujétion et ne peuvent pas exprimer librement leurs points de vue ni parler de plusieurs sujets comme la femme par exemple vu l'interdiction d'utiliser plusieurs mots tel que liberté, nation, répression, justice, etc.

Ce n'est qu'après la chute du despotisme d'Abdülhamid que la société ottomane se libère. Nous assistons alors à une deuxième vague de traduction, cette fois bien définie, encadrée et avec une approche moderne. De nouvelles questions, auparavant négligées, surgissent sur la scène sociale. Ainsi, la littérature remet en question la situation traditionnelle de la femme.

⁷ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 61.

⁸ Halid Ziya Uşaklıgil (1865- 1945) écrivain ottoman et turc.

⁹ Préface de Paul de Kock, cité par Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 64.

Il est important de rappeler que le français occupe une place primordiale à l'époque, dû à son enseignement en tant que première langue étrangère et à son importance dans les relations diplomatiques. Ainsi la révolution linguistique de 1928 remplace l'alphabet arabe par un nouvel alphabet dérivé du latin. Le français se transforme donc en une langue du progrès. Si les premières traductions au début s'inscrivent dans le domaine technique et scientifique, la littérature subit des modifications considérables au niveau du thème et de la forme durant la période des Tanzimat car elle est inspirée par la littérature française :

Le français, dans les textes des écrivains de la Littérature Nouvelle, manifeste aussi le désir de s'ouvrir vers un ailleurs purement imaginaire. Si l'on songe aux œuvres publiées au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle en France, l'utilisation faite de la langue étrangère, en tant que matériau de la création.¹⁰

La langue française remplit donc le désir de l'ailleurs chez les écrivains de la littérature moderne. C'est également un enrichissement du vocabulaire qui permet de satisfaire l'exigence de l'écriture. De même, le français aide les turcs à comprendre les ouvrages français et d'en tirer le nécessaire à la création d'une littérature propre à eux, une littérature moderne.

1.3. La littérature française, inspiratrice de la littérature turque moderne

La question du souffle français dans la littérature turque nous intéresse énormément, dans la mesure où elle va nous permettre d'appréhender les interférences entre les littératures à la fois française et turque.

Au cours de cette période cruciale, au fur et à mesure que la littérature ottomane change grâce à l'introduction des éléments nouveaux, le statut de référence du modèle français évolue également. Au fil du temps, l'intérêt porté au domaine français transforme même les codes de la réception, au point de créer un nouvel espace littéraire et marquer une nouvelle étape dans le domaine littéraire.

Afin de comprendre ce changement, il nous semble nécessaire de remonter un peu à l'origine de la nouvelle littérature, dite littérature moderne.

Vers la fin du XIX^e siècle, les écrivains décident de briser le mur de protection face aux français, et effacent ainsi le rapport de fascination et de crainte face à cet ailleurs. Nous ne parlons plus de la présence française directement observée parce que celle-ci est devenue une partie intégrante dans la nouvelle identité de l'élite.

Alors, les ottomans fondent leur propre littérature. Pour eux, c'est une preuve de leur identité et de leur appartenance à l'Empire, puisque jusque-là, cette littérature est encore prônée d'identité musulmane. Le message ou le thème des œuvres tourne toujours autour de la religion et de l'identité musulmane. Le héros est celui qui se bat pour sauver l'Empire et unir les musulmans. La littérature nationale, ou milli edebiyat en turc, prend ses racines de la littérature ottomane musulmane, mais se développe grâce à l'Occident. Il a fallu du temps aux ottomans de s'accepter en tant que turcs après la chute de l'Empire parce qu'ils considèrent cette appellation comme réductrice. Certains auteurs tel Tevfik Fikret, avant de se défaire irrémédiablement de la religion, essayent à tout prix de prouver leur fidélité vis-à-vis de leur religion : « Comme toi, moi aussi je suis l'enfant de cette patrie. Comme toi, moi aussi je suis né de parents musulmans, si tu es musulman, moi aussi je le suis. ». Mais progressivement, la religion commence à disparaître du champ littéraire. Ainsi l'Empire s'affaiblit et la nomination « turc » perd sa connotation péjorative et commence à être revendiquée comme titre d'honneur.

¹⁰ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 121.

Au tournant du siècle, grâce aux tanzimat inspirés de la Révolution française de 1789 et aux écrits des intellectuels, les ottomans réussissent à affaiblir l'Empire. Nous assistons alors au déclin et à la désintégration de l'Empire ottoman. Cette chute a mis terme à la censure et libère l'espace d'expression : Il est vrai qu'avec le tournant des Tanzimat, les écrivains turcs affrontent l'étranger mais sans mettre en cause leur propre identité. Autrement dit, on ne s'exile pas sur des terres étrangères, on les intègre dans la chaleur familiale de la patrie, sans connaître de danger. On peut parler de greffes qui n'altèrent pas la structure principale.¹¹

C'est ainsi que commence à apparaître une voie vers une identité turque qui n'est plus caractérisée par le côté religieux comme dans la période de l'Empire. Les thèmes de l'amour et de la famille sont présents au fil des pages afin de souligner le changement social. Ils participent en même temps à la création d'une nouvelle identité et d'une culture basée sur des normes et des mœurs différentes.

La littérature moderne est synonyme de l'individualisation de l'écriture, c'est un espace où le « moi » s'exprime, se cherche et contemple le monde et l'évolution sociale. Néanmoins, cela ne veut pas dire que la littérature moderne est indépendante de l'héritage culturel et linguistique occidental. Au contraire, la référence française, venue remplacer le passé intellectuel turc « ottoman » dans les œuvres de l'époque, laisse place à une écriture moderne qui voit créer ses propres textes. Ces textes sont construits grâce à la combinaison du bagage linguistique occidental et arabo-persan, à laquelle s'ajoute la touche personnelle de l'écrivain.

Nous ne pouvons donc pas nier que la littérature moderne turque est basée sur la littérature française. Le modèle français est généralement celui qui représente l'Occident. Chaque écrivain turc choisit sa source d'inspiration dans la référence essentielle, selon ses attentes, ses positions, ses questionnements, etc.

La Nouvelle Littérature trouve dans la littérature française un espace de ressourcement, un modèle qui remet en question l'ensemble du patrimoine littéraire. De Voltaire à Victor Hugo, Chateaubriand, Racine ou Alexandre Dumas, le champ d'inspiration est très large. Cette occultation des sources nous donne un autre élément de rupture avec la tradition : les écrivains ottomans qui se basent auparavant sur la réécriture selon le modèle arabo-persan, puis selon le modèle français, cèdent place aux écrivains modernes qui créent leurs propres textes.

Tout d'abord, le souci des écrivains turcs est la manière d'adapter leurs textes aux référents culturels ottomans. Ahmet Mithat¹² confirme ceci : « Mes lecteurs, dont je pense mériter depuis tant d'années l'estime, savent mon humble habitude, même dans les romans que je prends d'Europe, ..., d'effectuer diverses modifications avant de les conseiller pour le moral des Ottomans »¹³.

La transmission des textes français en Turquie se fait à travers des moyens divers : La traduction, l'imitation, l'inspiration et l'adaptation. L'essentiel est de savoir sélectionner l'utile et d'éviter d'atteindre les fondements de l'identité ottomane. Le moyen le plus utilisé est l'imitation, qui est définie comme étant un moyen important dans la régénération de la littérature dans chaque étape de son évolution. Les écrivains turcs défendent cette idée en disant que « Les Européens nous devancent dans tous les domaines. Pour les atteindre nous avons commencé à les imiter »¹⁴. Ils considèrent que les Occidentaux eux aussi ont

¹¹ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 108.

¹² Ahmet Mithat Efendi (1844- 1912) journaliste, auteur, traducteur et éditeur ottoman pendant la période Tanzimat.

¹³ Préface de *üç yüzü bir kari* (une femme aux trois visages), cité par Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p.64

¹⁴ Namik Kemal, *Intibah* (Le Réveil), cité par Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p 22.

commencé d'abord par imiter avant de se trouver dans la position du modèle : « A partir de là, nous sommes obligés de suivre les règles littéraires générales adoptées par les langues européennes, ainsi que les formes d'imitation qu'elles ont choisies »¹⁵. Les Turcs considèrent, avant la nouvelle littérature, que l'imitation est un moyen propre de création littéraire, c'est l'art de tisser des liens visibles entre œuvres et entre auteurs. Vient par la suite la traduction, qui, comme nous l'avons vu, incarne un changement absolu dans la relation avec la langue française. Nous pouvons alors déduire l'importance qu'accordent les turcs pour cette langue. Pour eux, traduire des œuvres convenables est conçue comme un enrichissement à la littérature. Par contre, la Littérature Nouvelle laissera la traduction hors de son champ d'intérêt. Du côté de l'adaptation-inspiration, c'est le domaine théâtral qui est présent le plus : plusieurs dramaturges de l'époque ont écrit leurs pièces en s'inspirant des œuvres françaises. L'influence des œuvres occidentales devient un choix usuel utilisés de manières multiples selon les personnages, les thèmes, le décor...

En somme, dans les œuvres des auteurs de la littérature moderne, la présence française prend la forme d'un modèle parfaitement littéraire en tant qu'expression d'une génération éduquée dans les écoles françaises de l'Empire. « Pour les jeunes surtout, formés dans les écoles ou dans la culture française, les références essentielles ne se trouvent plus dans le passé révolu, ni dans la société répressive dans laquelle ils étouffent, mais dans ce qui représente l'avenir à leurs yeux : l'Occident. »¹⁶

Conclusion

D'après notre analyse et ce rappel historique, nous pouvons dire que la littérature française a joué un rôle fondamental dans la modernisation de la littérature turque. Le XIXe siècle est le plus marquant dans l'histoire de la Turquie, il est doté d'une importance particulière. C'est la période pendant laquelle plusieurs changements se sont effectués aussi bien sociaux que linguistiques, grâce aux Tanzimat en 1839, et des nouvelles réformes inspirées du modèle européen, notamment français. Ces changements concernent les belles-Lettres où des thèmes, nouveaux et inabordés auparavant, font leur apparition. Au cours de l'histoire, les turcs ont eu plusieurs contacts avec différentes cultures. C'est un enrichissement culturel, littéraire et linguistique. Pendant le XIXe siècle, les turcs ottomans se sont spécifiquement tournés vers l'Occident et plus précisément vers la France. Ils ont commencé à l'imiter, et les relations turco-françaises ont porté leurs fruits dans le domaine culturel comme dans le domaine littéraire. Nous commençons à lire plusieurs traductions françaises en Turquie et c'est comme suite que s'est introduite la littérature francophone en Turquie.

Plusieurs thèmes apparaissent grâce à l'ouverture sur l'Occident. Ainsi la littérature turque moderne remet en question l'ancienne identité et donne voie à une identité turque qui n'est plus caractérisée par le côté religieux comme dans la période de l'Empire. Les thèmes de l'amour et de la famille sont présents au fil des pages afin de souligner le changement social en même temps participent à la création d'une nouvelle identité et d'une culture basée sur des normes et des mœurs différentes.

Bibliographie

Ouvrages :

1. BERGEZ, Daniel, GÉRAUD, Violaine, ROBRIEUX, Jean-Jacques, Vocabulaire de l'analyse littéraire (2e édition), Édition Armand Colin, Collection « Lettres sup », 318p.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Gül Mete-Yuva, *La Littérature turque et ses sources françaises*, op.cit., p. 80-81.

2. DU CREST, Xavier, De paris à Istanbul, 1851-1949, un siècle de relations artistiques entre la France et la Turquie, Strasbourg, Éditions Presse universitaires de Strasbourg, Collection « Sciences de l'histoire », 2009, 304 p.
3. GOLDMANN, Lucien, Pour une sociologie du roman, Paris, Éditions Gallimard, Collection « Bibliothèque des idées », 1964, 204 p.
4. GÜRSEL, Nedim, Nazim Hikmet et la littérature populaire turque, avec la préface de Louis Bazin, Édition L'Harmattan, 2000, 193 p.
5. LARCHER, Pierre, Orientalisme savant Orientalisme littéraire, sept essais sur leur connexion, Arles, Édition Sindbad actes sud, 2017, 233 p
6. LORINSZKY, Idiko, L'ORIENT DE FLAUBERT, des écrits de jeunesse à Salammbô : la construction d'un imaginaire mythique, Paris, Édition L'Harmattan, 2002, 349 p.
7. METE-YUVA, Gül, La Littérature turque et ses sources françaises, Paris, Édition L'Harmattan, 75005, 2006, 324 p.
8. PAMUK, Orhan, Le Romancier naïf et Le Romancier sentimental, traduit de l'anglais par Stéphanie Levet, Paris, Éditions Gallimard, Collection « Arcades » », 2012, 94p.

Articles :

1. AKSOY, Ekrem, « La Francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours », In : Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 38/39, 2007, pp. 57-66.
2. CHARLAND, Roger, « Thierry Hentsch, L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988, 290 p. », In : Politique, 1990, n° 17, pp. 145-152.
3. MUHIDDIN, Timur, « La littérature turque en français », In : Hommes et Migrations, n°1212, Mars-avril 1998. Immigrés de Turquie. pp. 166-171.
4. MUHIDDIN, Timur, « Les Mutations de la littérature turque contemporaine (1980-2005) », In : CEMOTI, n°39-40, 2005. Nos vingt ans ! Berlin – Kachgar. pp. 167-176.
5. STRAUSS, Johann, « Le livre français d'Istanbul (1730- 1908) », N° 87-88, pp. 277-301, In : Open Edition journals, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, consulté le 17 mars 2022.
6. VINSO, David, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIXe siècle, l'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », In : Revue d'histoire littéraire de la France, 2004/1 (Vol. 104), pp. 71-91.
7. YILMAZ, Özcan, « La Turquie républicaine, " déchirée " entre l'Orient et l'Occident ? », In : Relations internationales, 2017, vol 4, n° 172, pp 15-30.